

Production 2b company
Coproduction Théâtre Vidy
Lausanne, ThéâtredeLaCité CDN de Toulouse-Occitanie, Comédie de Genève,
Mallion Théâtre de Strasbourg Scène européenne
Coréalisation Festival d'Avignon, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon dans le cadre des Rencontres d'été
Accompagnement artistique et linguistique I/T – International Visual Theatre
Soutien Loterie Romande, Fondation Jan Michalski, Fondation Ernst Göhner, Fondation Philanthropique Famille Sandoz, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros
et pour le 80e Festival d'Avignon :
Fondation pour l'Audition
La 2b company bénéficie d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.



More information
online

Avec Christian Gremaud, François Gremaud
Mise en scène François Gremaud
Accompagnement artistique et linguistique Emmanuelle Labort, Jennifer Lesage-David
Composition musicale Luca Antignani, Stephan Eichler
Interprétation musicale Quatuor Espejo, Stephan Eichler
Dramaturgie François Gremaud
Scénographie François Gremaud
Direction technique et lumière William Fournier
Son Anne Laurin
Costumes Anne-Patrick Van Brée
Assistanat à la mise en scène Odile Cantero
Assistanat en tournée Elima Héritier
Interprètes LSF (Langue des Signes Française) en création Lorette Gervais, Méléanie Monnard
Traduction et surtitres Sarah-Jane Moloney (anglais)
Administration, production, diffusion Noémie Douteleau, Morgane Kursner, Michaël Monney

Spectacle créé le 28 mai 2026
au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

For Christian Gremaud, finding his place in a world of hearing people isn't simple. Deaf, he grew up facing violence and exclusion. Because his theatre, so deeply ingrained in the body, owes much to his brother, François Gremaud conceived for him this play that doubles as an homage. First carried by a desire for justice, *Mon Frère* goes beyond the testimony to become a place for sharing, a hymn to equality, an experience that blends poetry, humour, and the expressive power of French Sign Language. On a bare stage, the brothers perform this act of resistance, sharing their love and their lust for life.

with French and English surtitles

In French and FSL
surtitré en français et anglais

Création 2026
En français et LSF

7 8 9 | 11 12 13 JUILLET À 12H
CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
14h45

Dates de tournée après le Festival

- Du 18 au 27 septembre 2026**
Théâtre du Rond-Point, (Paris, France)
- 18 et 19 novembre 2026**
Le Zef (Marseille, France)
- 21 novembre 2026**
Théâtre du Passage (Neuchâtel, France)
- 24 et 25 novembre 2026**
Les 2 Scènes Scène nationale (Besançon, France)

À venir...

Nous ou le paradoxe du hérisson

6 JUILLET À 17H
7 JUILLET À 11H
8 | 10 11 12 JUILLET À 11H ET 17H
THÉÂTRE BENOÎT-XII

Mis en scène par Muriel Imbach

Quand on prononce le mot famille, tout le monde pense d'abord à la sienne. Mais comme aucune ne se ressemble vraiment, que signifie faire famille ?

- Du 3 au 5 décembre 2026**
Le Quartz Scène nationale (Brest, France)
- 10 et 11 décembre 2026**
Nuithonie (Villars-sur-Glâne, Suisse)

➔ + DE DATES EN 2027

En LSF

Cafés des idées

- 13e Rencontres Recherche et Création – Salle des colloques, le 10 juillet à 16h
- Comment écrire sur la neige ?*
le 12 juillet à 11h30 avec Han Kang, prix Nobel de littérature 2024



Le Festival d'Avignon accessible

80^e Festival d'Avignon



François Gremaud

Mon Frère

Pour Christian Gremaud, prendre sa place dans un monde d'entendants n'a rien d'évident. Sourd, il a grandi en faisant face aux violences et aux exclusions que cela implique. Parce que son théâtre profondément corporel doit beaucoup à son frère, François Gremaud a conçu pour lui cette pièce en forme d'hommage. D'abord portée par un désir de justice, *Mon Frère* dépasse le témoignage pour devenir un lieu de partage, un hymne à l'égalité, une expérience mêlant poésie, humour et puissance expressive de la Langue des Signes Française. Sur un plateau dépourillé, les deux frères entrent en résistance, partageant leur amour et leur appétit de vivre.

프랑수아 그르모가 자신의 청각장애인 형제와 함께, 이자 정치적인 제언이다. 두 형제는 시와 음악, 그리고 포랑수아 사이의 강력한 표현력을 통해 소외에 맞서 저항한다.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 **f in d** #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec François Gremaud et Christian Gremaud

François, votre nouvelle création part d'un désir que vous aviez depuis longtemps : donner la parole à votre frère Christian, qui est Sourd de naissance. Il s'articule en trois axes qui vont de l'intime au politique...

François Gremaud
À l'origine, il y a le projet politique. Parce qu'il est Sourd de naissance, Christian a vécu une série d'expériences professionnelles extraordinairement douloureuses. Il a grandi dans un monde qui ne lui a pas laissé la place qu'il méritait. C'est d'autant plus violent qu'il est très engagé politiquement dans la défense de sa communauté. C'est d'autant plus insupportable que nous nous ressemblons beaucoup tous les deux, physiquement, mais aussi dans nos caractères. Je ne pourrai jamais réparer cette injustice mais j'ai éprouvé le besoin de « faire ma part ». C'est ça, le véritable point de départ du projet : une tentative – tentation – politique. Un désir très naïf de réparer, de faire un spectacle avec mon frère et de partager ce bonheur avec lui.

Christian Gremaud
Depuis des siècles, la société s'est construite sans tenir compte de la vie visuelle dont nous avons besoin. Nous sommes une minorité dans une société où tout est centré sur les sons : téléphones, conversations orales, annonces parlées... Partout, c'est le son qui domine, et ça n'est pas adapté aux Sourds. La société est construite pour les entendants, et nous, les Sourds, devons sans cesse nous adapter à un monde qui ne prend pas en compte notre réalité.

Christian, vous êtes né en 1977, à l'aube de ce que l'on appelle le Réveil Sourd, ce mouvement qui a milité pour la reconnaissance de la Langue des Signes Française. Vous expliquez avoir vécu l'apprentissage de l'oralisation forcée et de la lecture labiale comme une humiliation, une injonction à se conformer aux attentes des entendants et des entendants.

C.G. L'oralisation est vraiment une forme d'apprentissage contre nature, surtout que je ne perçois jamais les sons dans ma vie quotidienne. Pourtant, j'ai été obligé de m'y plier, en utilisant des méthodes qui m'ont insupporté profondément. Cela m'a fait perdre un temps précieux que j'aurais pu utiliser pour apprendre des matières essentielles comme le français ou les mathématiques. Ce n'est pas un apprentissage qui m'a permis de m'épanouir en tant que Sourd, mais davantage une tentative de satisfaire les attentes des entendants, qui veulent nous entendre parler... Cependant, eux, ils ne prennent pas la peine d'apprendre notre langue, la Langue des Signes, ce qui rend la situation d'autant plus injuste. Quand j'oralise, il y a ce sentiment profond en moi : «je ne peux plus continuer», «ça n'a aucun sens», «c'est injuste pour les entendants avec qui je dois communiquer». J'ai détesté les remarques irrespectueuses de ceux qui m'ont appris à oraliser, comme «tu parles mal, les entendants ne vont rien comprendre». Ces paroles me démoralisaient et rendaient l'apprentissage encore plus pénible et décourageant. Au lieu de nous aider à nous épanouir, on nous a poussés et on nous pousse encore à nous conformer à une norme qui n'est pas la nôtre, sans tenir compte de nos besoins spécifiques.

Quel langage hybride êtes-vous en train d'inventer ?

F.G. Le besoin de trouver la forme artistique

de ce projet politique m'a fait prendre un autre chemin. Un chemin très transformateur pour moi comme pour mon frère. J'ai des habitudes d'écriture qui sont liées au fait que je suis une personne entendante. J'écris en français avec ma manière d'articuler le langage. Dans mes spectacles, il y a souvent des jeux de mots, qui renvoient à une tradition verbale fondée sur l'homophonie, les glissements sonores et les doubles-sens phonétiques. Or la LSF (Langue des Signes Française) fonctionne sur la spatialité, l'iconicité, la morphologie visuelle et la simultanéité. Il existe évidemment des formes d'humour et de créativité linguistique en LSF, mais elles ne relèvent pas du « jeu de mots » au sens classique français. Au départ, je pensais raconter son histoire et celle de la LSF, avec leurs lots de discriminations. Au fil de l'eau, je me suis mis à écrire une troisième histoire qui est celle de ce spectacle, à œuvrer pour une égalité réelle en essayant d'éviter le regard de l'entendant « majoritaire » sur le Sourd.

Cette création, c'est aussi un geste d'amour pour Christian...

F.G. Ça s'appelle *Mon Frère*, alors il est forcément question de fraternité non pas dans son acception genrée mais dans son sens le plus large : sororité, geste humaniste, amour des autres... Mais il est aussi question de mon amour pour le théâtre et de sa capacité à résister encore et toujours. *Mon Frère*, c'est un geste d'amour pour cet art-là et pour la LSF que je redécouvre. Cette langue met en jeu le corps tout entier. Et le corps, c'est ce que j'adore au théâtre, tous les corps, quels qu'ils soient. C'est enfin un geste d'amour pour la vie. Mon frère dit souvent que ce qui le définit fondamentalement, c'est sa vivacité ! Cette force qui le tient vivant, et qui lui permet de toujours se relever quand il tombe. Nous avons en commun cette indéfectible joie de vivre.

Avec *Mon Frère*, vous faites acte de résistance joyeusement.

F.G. J'espère vraiment que les gens vont découvrir la formidable personnalité de mon frère – pas pour le trouver mieux que d'autres – juste formidable dans la catégorie des êtres humains, sans l'étiqueter. J'aimerais que cette reconnaissance s'inscrive dans un geste plus large, que chacun et chacune puisse s'exprimer sur un plateau et être compris. Je revendique de faire des objets joyeux. J'espère que ce projet qui aborde des sujets durs – injustices, discriminations, violences – montrera qu'il est toujours possible de se relever, et que ce qui est vraiment beau : c'est nous autres, nous tous, les vivants. La joie est plus que jamais nécessaire. C'est un acte de résistance à part entière.

C.G. Cette vivacité, c'est vraiment moi. Je suis toujours en mouvement, avec plein d'énergie et d'enthousiasme. Je réagis vite, j'ai les idées claires, et je suis constamment curieux de découvrir de nouvelles choses, de vivre de belles expériences. C'est un don que j'ai et qui m'aide à avancer, à ne pas me laisser abattre par les obstacles. Je ne baisse jamais les bras, au contraire, je me bats toujours pour aller de l'avant. Et je pense que c'est grâce à cette énergie que je garde une attitude positive, même face aux moments difficiles.

Vous balayez bon nombre d'a priori en renversant les notions de validité ou de force...

C.G. Le terme même d'«invalidité» me dérange, surtout quand il est utilisé dans le contexte législatif en Suisse. C'est un mot péjoratif, qui ne correspond pas à ma situation. Il définit juste ceux qui ont une incapacité de gain, totale ou partielle, à cause d'une atteinte à la santé. Mais la Surdité, ce n'est pas une question de santé.

Et selon la loi, l'assurance invalidité (AI), je ne suis pas invalide. J'ai un diplôme universitaire et je suis tout à fait capable de travailler, même si l'accès au marché de l'emploi n'est pas facile. Pour nous, les Sourds, les entendants ont aussi un handicap : dans la communication. Parfois, ils peuvent être tellement têtus et pénibles, surtout quand ils ne prêtent pas attention à ce que nous leur demandons. C'est très frustrant. Parfois, on a l'impression que les entendants ne s'intéressent à nous que par rapport à notre oreille et au son.

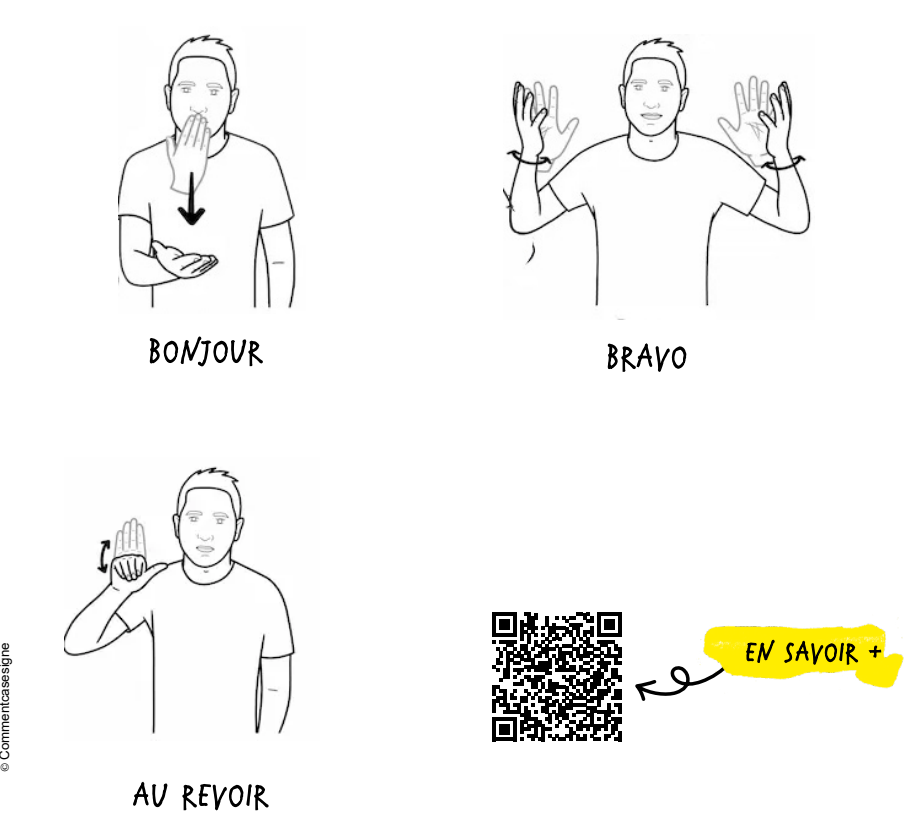
F.G. Dans la perspective culturelle Sourde, la surdité n'est pas vécue comme une perte, mais comme une autre organisation du monde, une modalité sensorielle, linguistique et relationnelle spécifique.

Les Sourds se définissent comme les membres d'une minorité linguistique avec un mode d'existence propre. Comme la plupart des communautés discriminées, par racisme ou inégalité de genre, ils ont une longue expérience de la résistance : un besoin vital de penser le monde autrement – en affirmant un désir de cohabitation égalitaire – et des recettes à partager.

Entretien réalisé par Sylvie Martin-Lahmani en mars 2026 et complété de propos écrits par Christian Gremaud



Quelques mots en Langue des Signes Française



François Gremaud

Né en 1975, François Gremaud est un auteur, metteur en scène et comédien suisse. Formé à la mise en scène à l'INSAS de Bruxelles, il fonde en 2005 la 2b company, structure de production de ses propres créations, *Conférence de choses* (2013), *Phèdre !* (2017), *Giselle...* (2020), *Carmen*. (2023). Il cofonde le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et cosigne plusieurs créations (2009-2019). Son univers mêle l'intime et le politique, les questions de joie, d'idiotie et de réel irriguent son travail d'auteur.

Christian Gremaud

Spécialiste en communication et marketing, diplômé en sciences de l'éducation, économie politique et pédagogie curative, Christian Gremaud s'engage en Suisse pour les droits des personnes en situation de handicap. Il œuvre également comme traducteur et enseignant en Langue des Signes Française.

➔ **ET...**
Café des idées avec François Gremaud
• La matinale du 6 juillet à 10h30 avec Christian Gremaud (en LSF)
• 13e Rencontres Recherche et Création – Salle des colloques, le 10 juillet à 16h
+ infos festival-avignon.com